

Bombay ! Bombay !

Continuité dialoguée

TRAIN

VOIX DE COMMENTAIRE:

Un millier de nouveaux migrants se fondent quotidiennement aux 18 millions d'habitants que compte Bombay. La plupart sont des agriculteurs fuyant la situation économique désastreuse du Bihar et de l'Uttar Pradesh, deux régions du Nord de l'Inde. Ici, à Bombay, le travail est dur, mais leur revenus seront le double ou le triple de ce qu'il était au village.

TRAIN

VOIX DE COMMENTAIRE:

« Bombay, Bombay ! » un documentaire de Vincent Detours et Dominique Henry

CIRCULATION URBAINE

PORTEURS

PORTEURS :

X : On dort ici, sur ce trottoir, tous ensembles.

X : C'est un peut comme si c'était notre maison. On fait comme si on était au village, en Uttar Pradesh.

VOIX DE COMMENTAIRE :

Insan Ali a 35 ans. Il travaille avec d'autres hommes de son village comme livreur pour un grossiste de mousse en polyester. Ils habitent dehors, devant la boutique de leur employeur sur Rehmatulla Road. Ce boulevard est surplombé d'une voie aérienne rapide. Poids lourds et voitures y circulent sans discontinuer. Le trottoir est investi dès six heures le matin par des marchands de cigarettes, de journaux, et par de petits snacks.

PORTEURS :

I : Eux ce sont mes neveux, on est une trentaine.

R: Notre travail est de livrer des marchandises avec la charrette à bras.

I : Nous prenons toutes les courses qu'on nous propose. On n'en refuse jamais . La journée commence à 9 heures le matin, et on travaille jusqu'a minuit.

R : S'il n'y a pas de travail.

I : On se repose. Mais on prend toutes les courses. et on porte aussi des marchandises sur la tête.

Si on va jusqu'à Katatwar, ça fait 10 kilomètres

X : C'est possible de parcourir cette distance avec un paquet sur la tête, s'il n'est pas trop lourd.

CHARETTE

PORTEURS:

J'habite à Bombay depuis 18 ans.

Je suis venu ici pour gagner ma vie et je travaille dur. Ca fait 20 ans que je fais ce métier.

DISCUSSION RUE :

Hé, toi, comment ça va?

Viens, viens, assied-toi

J'ai mal au cou

J'ai mal au cou.

Comment t'as fait ça?

Je sais pas.

PORTEURS :

I : J'ai toujours voulu réussir dans la vie. Je me dis ça depuis mon enfance, et surtout depuis que je suis ici. Mais je trime toute la journée, et la réussite ne vient pas.

Avant, Bombay était mieux.

Maintenant, on a la crasse, une eau imbuvable, et pas de boulot.

On gagnait 4 à 6 euros la journée.

R : Il y avait moins de concurrence.

I : Ces temps-ci, gagner 4 euros la journée est devenu très difficile.

R : Et même, gagner seulement 2 euros n'est pas évident.

CHARRETTE, CRIS

PORTEURS :

A : Notre tradition ne permet pas aux femmes de venir travailler.

X : Si elles viennent, on les tue.
On ne veut pas de femmes ici.

R : Il y en a beaucoup qui font venir leur famille.

I : Mais nous, nous ne pourrions pas nous en sortir financièrement,

R : Et puis, les femmes respectables ne travaillent pas, elles cuisinent à la maison.

Et puis il n'y a pas de place, elles vont dormir où ? Sur le trottoir ?

CHARRETTE DANS LA CIRCULATION

FONDU

MACHINES

SHEIKH AZAD :

Je voulais finir mes études et de chercher un travail qualifié, mais j'ai du venir ici quand mon père est tombé malade.

VOIX DE COMMENTAIRE:

Sheik Azad, 24 ans, et son frère, Istiag, 18 ans, sculptent des moules en acier utilisés dans la fabrication d'objets en plastique injecté. Ils louent avec un autre petit entrepreneur un atelier de 3 mètres sur 4. Comme il n'y a pas de fenêtre, leurs deux machines, une tour à métaux et une foreuse, sont installées près de la porte qui donne sur une ruelle. Cette ruelle, qui ne fait pas deux mètres de large, compte une centaine d'autres ateliers identiques, des bains publics, des restaurants, trois cinémas et une foule de passants. Les machines tournent 24h/24 et 7J/7.

SHEIKH AZAD :

J'ai commencé dans le métier par des petits travaux comme amener le thé au patron.

Mais, quand j'étais employé, il y avait tout le temps des problèmes. On m'a accusé plusieurs fois de mal travailler. Des fois on ne me payait pas, donc j'avais des dépenses, et pas d'argent.

C'est pour ça que j'ai commencé mon propre atelier. Je voulais gagner plus. Donc j'ai appris le métier, et dès que j'ai eu assez d'argent, j'ai acheté une machine,

j'ai pris confiance en moi, et je suis devenu plus compétant.

Avec cette expérience de 9 ans, je peux créer des moules pour fabriquer n'importe quel type d'objet. Ce moule la par exemple servira a fabriquer des attaches clipables pour les sacs à dos.

VOIX DE COMMENTAIRE:

Istiag est arrivé à Bombay il y a 3 ans.

ISTIAG :

Quand mon frère a monté son atelier, j'étais encore étudiant.

Il m'a demandé d'arrêter mes études pour venir l'aider parce qu'il avait besoin de moi.

S'il employait un ouvrier,
il faudrait qu'il le paye entre 60 et 80 euros par mois,
alors que moi il ne me paye pas.
Grâce à ça toute la famille fait des économies.

MACHINES

ISTIAG :

Quand j'ai quitté le village et que j'ai débarqué à Bombay, je ne connaissais rien. J'étais innocent.

Je n'ai pas aimé le travail ici.
Je trouvais que c'était mieux au village : 2 heures de travail, 10 heures de repos. C'est comme ça là-bas.

Ca fait trois ans que je suis là et
je n'ai jamais pris congé le dimanche.
J'ai travaillé sans relâche,
c'est comme ça que j'ai pu comprendre mon métier.

DISCUSSION ATELIER :

Fais pas comme ca!

Tu vois ca?

Tu comprend rien ou quoi?

Ca va pas marcher avec le marteau.

Ne fait pas comme ca!
Si tu fais un travail, fait le bien,
sinon ca sert a rien!

Attention à la machine !
Si tu fait le travail fait le bien
Ca doit etre assez solide.

SHEIKH AZAD :

Je me suis marié récemment. Elle est d'un village voisin. Ce sont mes parents qui l'ont choisi.

Elle veut retourner au village. Sa famille est là-bas. Avant elle pouvait les voir, mais maintenant c'est difficile. Elle ne se plait pas ici, et des fois elle le dit. Je ferai le trajet avec elle s'il le faut. Ensuite, hé bien je garderai sa photo.

ISTIAG :

Ma belle soeur est ici. Elle cuisine et elle lave mes vêtements. Comme ça je me repose. Au village il faut cuisiner et faire la lessive en plus du travail. Ici au moins il n'y a qu'une seule chose à faire.

Les filles ne veulent pas venir. C'est au xgarçons de gagner de l'argent. Dans les maisons où il n'y a pas de garçon, les filles doivent travailler pour survivre. Les familles dans cette situation n'ont pas beaucoup de moyens.

SHEIKH AZAD :

Je ne sors jamais. Ce n'est pas en sortant que je vais gagner de l'argent. Comment je vais manger si je passe mon temps à m'amuser ?

Il faut apprendre cette profession pendant 13 ou 14 ans. Alors on a assez d'expérience et on peut aller travailler dans les pays arabes.

J'aimerais partir moi aussi, dans deux ou trois ans.

ISTIAG :

Moi, je ne possède rien. Rien. Tout ce que je gagne est à mon frère.

Des fois, je ne comprends pas le travail. Mon frère me demande de faire un truc, et si ce n'est pas bien fait, il

me critique, et des fois il me frappe.
Dans ces moment-là, je me sens seul. Je me dis que je n'aurais pas du venir à Bombay. Mais après, quand on est calmés, on se reparle normalement, et je pense que ça va, et la vie continue.

MACHINES

SHEIK AZAD :

Je dois faire avancer ma carrière, élever mes futurs enfants, aider mon frère, avancer dans la vie en général. Le mieux pour le moment est que mon frère continue dans la même profession que moi.

ISTIAG :

J'ai des amis à l'atelier, mais pas trop. Je n'aime pas trop me faire des amis.
Je travaille et c'est tout.

MACHINES ET RADIO EN FOND

ISTIAG :

Dans les cinémas de la rue, on peut regarder des bon films mais aussi des mauvais. Le dimanche, ils passent des films pornos. Nous, les gens qui travaillons dans les petites entreprises de la rue on va pas souvent au cinéma. Mais, les gens veulent voir des films sexy, ils veulent des films sexy. Vous comprenez ? Donc les dimanches il y a beaucoup de monde.

BANDE SON DE FILM

Je pense que quelqu'un devrait être avec moi.
Vous comprenez ?
Quelqu'un qui soit à moi.
À Bombay, on voit des couples partout. Quand je suis seul, je pense que j'ai besoin d'une fille avec moi.

DIALOGUE SERIE TV (NON TRADUITE)

COIFFURE / DISCUSSION :

C'est pour quand? --C'est pour le 25"

Avec tes fils?
Oui.

Le mariage est le 10
Le 10 mai

Quel train?

C'est un train spécial pour les vacances. Il part à 3 heures de Kurla

J'arriverais de nuit à Bénarés

Allez chante quelque chose en travaillant
Chante quelque chose

Je vais aller mangé bientôt

Fini ?
Fini !

Combien ca fait ?
25 centimes.

TEMPLE - CHANT ET CLOCHES

MENUISIER :

Autrefois j'étais le seul menuisier dans le quartier.
Je gagnais bien ma vie. Et comme je vivais seul, j'envoyais de l'argent à ma famille.

VOIX DE COMMENTAIRE:

Pardeshi Vishwakarma a 70 ans. A l'âge de 20 ans il part rejoindre son père qui avait trouvé un emploi dans le textile à Calcutta. Pardeshi trouve ce travail inintéressant. Le métier traditionnel de la famille est la menuiserie. Il décide alors de traverser toute l'Inde pour venir à Bombay.

MENUISIER :

Cette maison ici, dans ce bidonville, est à moi,. Elle est à moi, mais la terre appartient à un administrateur. Je l'ai construite moi-même. Tout le monde à l'époque a fait la même chose.

Je dors par terre. J'ai peur de dormir dans un lit.
Ils rasant les bidonvilles. Ils construisent des appartements pour nous reloger . Moi, je n'aurais pas assez de force pour monter les étages.

Je suis malade depuis quatre mois, j'ai été opéré des yeux.

Mon fils pense que je devrais arrêter de travailler parce que mes yeux sont encore fragiles.

J'ai un petit frère au village. J'ai une affaire à régler ici, et dès que c'est fait je retourne là-bas. Lui prendra ma place ici.

Son fils travaille aussi comme menuisier. Il faut que quelqu'un de la famille reste ici.

Moi je veux rentrer.

Bombay,...

Les jeunes n'écoutent pas les conseils de leurs parents. Ils viennent quand même, et là ils comprennent. Ceux qui rentrent en Uttar Pradesh poussent les autres à venir ici. Mais quand ils arrivent, ils comprennent de quoi il en retourne.

La situation est telle qu'ils trouveront du travail, mais pas de logement.

S'ils gagnent 1 euro par jour, ils ne peuvent pas se loger.

J'ai employé deux garçons ici. Ils ont travaillé deux jours et puis ils sont rentrés. Le travail ici est très dur.

BRUIT ATELIER MENUISERIE, MACHINE

VOIX DE COMMENTAIRE :

Ahmed Ali, 18 ans, travaille depuis 7 mois à Bombay comme tourneur fraiseur. L'atelier où il est employé avec 8 autres ouvriers comprend 2 étages de 20 mètres carrés encombrés par les machines et par le bureau du patron. On y fabrique de la vaisselle en inox.

AHMED ALI :

J'ai commencé à travailler à l'âge de 12 ans.

On avait une ferme et des buffles,
et je conduisais ces buffles.

C'était simple : ils marchaient constamment
et comme ça le sol était labouré.

Mes parents sont morts quand j'avais 6 ans, j'allais à l'école à cette époque. Puis j'ai eu des ennuis quand mes oncles ont fait les partages.

C'est pour ça que je suis venu. Personne ne voulait s'occuper de moi.

Je me sens mal ici. Je me sens coupable.

J'ai laissé mes soeurs et mes frères ? C'est pas bien, non ?

Ils ne peuvent pas venir ici. Comment ferions-nous ? Je ne gagne que 40 ou 60 euros par mois. Ce n'est pas possible.

J'aime pas Bombay. Je préférerais être au village.

APPEL DE MUEZZINS

FERME

CHANSON D'AMOUR SOUS LA DOUCHE

VOIX DE COMMENTAIRE:

Le quartier de Goregaon abrite des élevages de buffles qui fournissent une partie du lait dont ont besoin les habitants de Bombay. Les étables sont de vastes hangars sans murs encerclés par les barres de béton et par le trafic automobile. Les ouvriers agricoles habitent sur des mezzanines au-dessus du bétail. Shyam Sunder Yadav est l'un d'entre eux, il vit là avec son fils Rahul de 10 ans.

CRIS FERMIERS, COUPS BATONS SUR BUFFLE

FERMIER SUNDER YADAV :

Je suis ici depuis depuis mon enfance en 1984. Mon père était ici.

Je suis venu pour le rejoindre et pour apprendre la lutte. J'ai arrêté l'école à ce moment là.

Mon père est maintenant au village et il est incapable de travailler. Il est trop malade.

Cet homme est tout pour moi. Je dois m'occuper de mes parents, c'est ma responsabilité.

J'étais venu ici pour faire de la lutte. j'avais envie de combattre pour mon pays. J'ai joué au niveau national, mais j'ai perdu une compétition importante.

Après ça, je n'ai pas trouvé de bon emploi. Donc j'ai fait des petits boulots . Je n'ai pas de connaissances techniques.

Et maintenant je gagne ma vie en travaillant dans cet élevage de buffles. Je me rends bien compte que les professions techniques sont mieux, mais je n'ai pas de temps d'apprendre un nouveau métier.

Parce que ici on se lève entre 3 et 4 heures du matin, pour la traite.

Et on continue jusqu'à 8 ou 9 heures du soir.

Si par exemple nous recevons du foin pour nourrir les buffles, on doit se lever.

Le patron nous réveille et on doit nourrir les bêtes.

Les livraisons de foin arrivent à n'importe quelle heure.

Il ne nous laissent pas nous reposer tant que le travail n'est pas fini.

Il faut être disponible tout le temps et nous n'avons pas de congé.

Je gagne 57 euros par mois, soit 2 euros par jour. C'est peu, mais je n'ai pas le choix.

J'ai six fils.

J'ai un fils ici, il apprend la lutte lui aussi.

FILS FERMIER : RAHUL YADAV

Je m'appelle Rahul Yadav. Je suis né à Bénarés dans l'Uttar Pradesh. J'ai 11 ans.

Le voyage pour venir à Bombay a duré trois jours.

J'ai vu des montagnes.

J'ai vu des rivières.

Je suis venu avec mon père.

Il ne joue pas avec moi, il travaille tout le temps.

Je vais à l'école et j'apprends la lutte
depuis cinq ans.

J'aime bien ça, surtout les techniques de combat.

Je veux devenir médecin ou agent de police.

DISCUSSION PRES DE BUPPLES :

Tu rêves ou quoi?

Tiens bien la corde

Le noeud n'est pas bien serré !

Refais-le!

Il y a un garçon derrière toi appelle le, il va t'aider.
dégage, je le fais a ta place

lâche ce buffle

Voilà, c'est fait.

TRAITE

DISCUSSION AUTOUR D'UN BIDON LAIT :

il a demandé 82L

Il y a eu une erreur

où on met les 10 litres supplémentaires?

on les mettra dans un bidon de 10L

Non non on va les mettre de coté

si le restaurant en a besoin je leur apporterait
allez, j'y vais

TRAVELLING VELO, BIDON DE LAIT

CIRCULATION URBAINE

TRAIN

CHANSON :

Ô ma belle

Viens dans mon village

Mon village est un jardin, on y cultive le thé

Chante pour mon père, chante pour ma mère

Ô ma belle, viens

Tes lèvres rouges

Tes yeux noirs

Nous cultiverons la terre

Je suis fou de toi

Viens ma belle

Je t'emmène dans mon village

GENERIQUE DE FIN

« Bombay, Bombay ! » un documentaire de Vincent Detours et
Dominique Henry

Avec les voix de Béatrice Didier et Gérard de Sélys

Prise de son : Vincent Detours

Montage : Luc Plantier

Traduction : Praful Shrivastav et Abirami Iyer

Mixage : Pierre Devalet

Nous tenons à remercier Arif Panjwani

Une coproduction de Need Productions et de la RTBF, « Du côté
des Ondes »

Avec le soutien de la Promotion des Lettres, de la SCAM, de la
SACD et de la Communauté française de Belgique